



Fête de la Sainte Famille
Cathédrale Notre-Dame de Rouen
dimanche 30 décembre 2018

1 S 1, 20-22.24-28 ; Ps 83
1 Jn 3, 1-2.21-24 ; Lc 2, 41-42

Homélie

« Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu- et nous le sommes » (1 Jn 3, 1).

Frères et sœurs, telle est la perspective de Dieu. Le disciple de Jésus essaie de la recevoir, année après année. Dieu, Créateur, Dieu restaurateur de notre dignité nous donne son amour, nous enfante à sa vie. Et Jésus, le Fils, devient notre frère. A vrai dire, c'est l'Esprit Saint qui nous est donné ; Il est l'amour donné dans le souffle de la création, dans le souffle de la résurrection.

Avec l'Esprit Saint, le Père et le Fils sont notre perspective familiale. La joie du disciple de Jésus est de savoir qu'il est adopté dans la famille par excellence, la famille qui est joie infinie, paix sans ombre, gloire éternelle.

Cette famille a-t-elle quelque chose à voir avec nos familles sur terre ? La joie et la paix sont souvent au rendez-vous. Nous en avons peut-être fait l'expérience à Noël. C'est aussi la famille qui est notre refuge quand les choses vont moins bien. Mais ne sommes-nous pas loin de l'amour de Dieu ? Sans doute, si nous idéalisons, si nous oublions le mystère de Noël où Dieu se fait enfant des hommes, où le Fils de Dieu naît d'une femme, est adopté par son fiancé, Joseph.

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! (Lc 2, 48) ». Combien de parents n'ont pas pensé ou dit cela à propos de leurs enfants : « Pourquoi me fais-tu cela ? » Joseph a peut-être ajouté : « tu ne te rends pas compte de tout ce que nous avons dépensé, les risques que j'ai pris en emmenant ta mère et toi en Egypte contre la fureur d'Hérode ? » Comme des parents, aujourd'hui, peuvent dire : « te rends-tu compte de tout ce que nous avons fait pour toi ? Quand ils ne disent pas : « c'est bien la peine d'avoir fait ta première communion ou ta confirmation ! »

Si Marie, l'immaculée, sans péché, s'étonne, s'inquiète, combien plus Joseph. Il y a peu, j'ai mieux médité sur le fait que le Fils de Dieu, Jésus, a accepté, a voulu avoir un Papa comme vous et moi, pécheur ! St Joseph a peut-être menti ou fait quelque péché d'orgueil devant le succès de son Fils, bien vite rattrapé par les oppositions. Sa sainteté est d'avoir accueilli le projet de Dieu, de devenir petit à petit un peu plus le frère de Jésus après avoir entendu ce dernier lui dire : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » (Lc 2, 49).

Nos familles sont, comme la sainte famille, une école pour devenir la famille de Dieu Père. Peu importe qu'elles apparaissent impeccables ou pas ! Peu importe qu'elles ressemblent ou non à un idéal supposé ! Ce qui importe, c'est que nous les vivions comme une école pour progresser vers l'amour qui vient vers nous par Jésus, une école pour vivre de plus en plus en vérité, pour vivre de mieux en mieux dans la tendresse, pour vivre dans le pardon, clé du progrès humain.

Progresser, c'est espérer. Espérer, c'est progresser. Noël célébré chaque année nous redit notre horizon, notre perspective, la perspective de nos familles, c'est-à-dire la famille de Dieu.

En fait, nous pouvons aussi penser l'inverse : c'est en nous découvrant membres de la famille de Dieu que nos familles peuvent être sanctifiées. En découvrant que nous sommes frères et sœurs de Jésus, nous recevons de lui son Esprit Saint, son Esprit d'amour.

Cette fraternité, cette fratrie est notre trésor. Nous la vivons timidement dans nos assemblées, surtout dans le cadre majestueux de la cathédrale. Pourtant, je vous dis ou le prêtre ou le diacre vous disent souvent « frères et sœurs ». En cette fête de la sainte famille, demandons à Dieu d'inscrire dans notre cœur pour l'an 2019 le désir de vivre un peu plus, un peu mieux, la fraternité universelle comme Marie et Joseph l'ont appris de leur fils Jésus.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.